

DÉRAPAGES

ISBN : 979-10-359-6286-9

Hélène Tinti

DÉRAPAGES

Copyright Hélène Tinti, 2022

L'homme au Panama

Mon petit-déjeuner terminé, je pars flâner sur la Promenade des Anglais. Les rayons de soleil sont encore frais et je hume l'air marin à pleins poumons. Je me délecte du paysage de la Riviera et des quelques mouettes rieuses qui ricanent non loin de moi. Nice s'anime et des enfants jouent déjà sur la plage. Ils s'affairent à choisir les galets les plus lisses et plats, les lancent dans la mer et comptent le nombre de ricochets. Les chaises en fer bleu azur disposées au coude à coude face à la Méditerranée invitent à la contemplation. Le marchand de glaces à l'italienne s'installe. Bientôt, une petite file indienne se formera à côté de son échoppe et il demandera à chacun « quel parfum je vous mets ? Vanille ou fraise ? ».

Un homme en costume grège et portant un panama couleur sable arrive d'un pas allègre. Il s'arrête face à moi.

- Quel bonheur de rencontrer une si belle créature sur mon chemin ! Madame, vous êtes ravissante... et en jolies femmes, je m'y connais ! Quelle élégance !

Je feins de ne pas comprendre qu'il s'adresse à moi et détourne le regard vers la mer infinie. L'homme sourit, me dévisage et s'amuse de ma gêne.

- Ne rougissez pas ! Je parle bien de vous ! Et ne me dites pas que cela vous étonne : je ne pense pas être le premier à tomber sous votre charme.

Je lui souris en retour, embarrassée, et fais mine de reprendre ma route, d'un pas nonchalant pour l'inviter à mes côtés.

- Aurais-je le plaisir d'entendre le son de votre voix ou la belle inconnue s'interdit-elle de parler aux hommes d'un âge mûr ? Puis-je vous accompagner ?
- Oh, vous savez, je marche pour prendre l'air, il fait si beau. Je déambule, sans but précis. J'irai peut-être jusqu'en Italie, qui sait ? J'ai toute la vie devant moi !

Je me surprends à minauder. Cela fait-il si longtemps qu'un bel homme ne m'a pas abordée ? Il éclate de rire, un rire un peu forcé, de circonstance dans son entreprise de séduction. Je lui jette une œillade pour l'encourager et réalise que j'aurais dû me maquiller ce matin : un soupçon de fard à paupières aurait souligné avantageusement mon regard. Je suis partie un peu vite. Si j'avais su...

Quelques mètres plus loin, des Péruviens égayent la promenade de leur flûte de Pan. Je reconnais les premières notes de « El condor Pasa », célèbre morceau de la musique andine. Autour d'eux, un attroupement s'est formé, et les visages souriants ondulent. L'homme me saisit la main pour m'engager à les rejoindre. Je me laisse faire. J'aime sa poigne rassurante et l'idée que nous pourrions prendre la poudre d'escampette, tous les deux. Je clos les yeux en m'imprégnant de la musique traditionnelle. Je suis heureuse, le cœur léger. Alors que je pose mon regard sur lui, il couvre ma chevelure de son panama et me souffle à l'oreille :

- J'avais envie de voir comment il vous irait. Vous avez une tête à chapeau, je m'en doutais. Il vous va à ravir.
- Oh, vous me flattez ! Pourquoi devrais-je vous croire ?

- Mais parce que je suis fin connaisseur, si vous saviez le nombre de jolies femmes que j'ai habillées ! Jean-Paul Gaultier, cela vous dit quelque chose ? Vous n'êtes jamais passée au 30 rue du Faubourg Saint-Antoine, à Paris ? Un Q.G de sept cents mètres carrés à deux pas de la Bastille, au cœur de la création artistique. La mode, j'en connais un rayon !

Mon téléphone portable sonne. Un SMS s'affiche « Où es-tu ? On t'attend ! ».

- Je suis confuse, je dois me sauver. Tenez, votre chapeau ! À bientôt, peut-être ?

Je m'éloigne et me retourne au bout de quelques pas pour le regarder une dernière fois. Il enfourche son vélo hollandais bleu nuit, distingué dans son costume en lin assorti à son panama et se dirige vers le Negresco. C'est déjà l'heure de l'apéritif et de l'effervescence en terrasse. J'aperçois le garçon qui s'affaire avec un grand plateau d'Americano et de petits ramequins d'olives. Mon cœur s'accélère. Et si je n'étais pas rentrée ? Et si j'étais restée avec lui ? Nous aurions pris un Pan Bagnat chez Tintin... Je trotte pour ne pas être trop en retard. Essoufflée, j'arrive juste à temps pour déposer mon sac à main et ma gabardine dans ma chambre avant de rejoindre le

restaurant. La fille de salle me regarde d'un œil réprobateur :

- Alors Marianne, vous avez encore oublié l'heure du déjeuner? Vous savez bien que nous servons à 11 h 30 le dimanche pour vous laisser le temps de recevoir vos visites. Vos arrière-petits-enfants seront là à 14 h, allez, dépêchez-vous, tout le monde vous attend.

Je m'approche de « ma » table, celle où je prends tous mes repas depuis cinq ans que je suis à la maison de retraite « Les Acacias ». À gauche, mon mari et à droite, notre voisin de chambre qui a posé son panama couleur sable, juste à côté, sur le buffet.